



CULTURE EN MOUVEMENT

Musique et paroles des habitants

(Albalianza)

Marie-Anne Muysbondt

Groupe & Société

Publication pédagogique d'éducation permanente



C.D.G.A.I.

CDGAI
Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle asbl

Publication pédagogique d'éducation permanente



Musiques et paroles des habitants

Auteur
Collectif

Concept et coordination - **CDGAI**

Collection Culture en mouvement - 2012

Éditrice responsable : Chantal Faidherbe
Présidente du C.D.G.A.I.
Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B 4102 - Seraing - Belgique

Graphisme : Le Graphoscope
legraphoscope@gmail.com

CULTURE EN MOUVEMENT

Cette publication a trouvé forme suite aux questions exprimées par des travailleurs du secteur non marchand.

Intentions de ce livret

- ◆ S'exercer à la co-construction d'activités culturelles qui mettent les habitants au centre du projet.
- ◆ Faire des liens avec sa pratique, suite à un échange entre pairs.
- ◆ S'exercer à la prise de rôles.
- ◆ S'exercer au travail en groupe

Publics visés

- ◆ animateurs des Centres Culturels, des Bibliothèques, des Maisons de Jeunes, des Associations d'éducation permanente
- ◆ Toute personne intéressée par cette thématique

Les publications d'éducation permanente du CDGAI

La finalité de ces publications est de contribuer à construire des échanges de regards et de savoirs de tout type qui nous permettront, collectivement, d'élaborer une société plus humaine, plus «reliante» que celle qui domine actuellement. Fondée sur un système économique capitaliste qui encourage la concurrence de tous avec tous et sur une morale de la responsabilité, notre société fragilise les humains, fragmente leur psychisme et mutile de nombreuses dimensions d'eux-mêmes, les rendant plus vulnérables à toutes les formes de domination et d'oppression sociétales, institutionnelles, organisationnelles, groupales et interpersonnelles.

La collection Culture en mouvement

La collection «Culture en mouvement» a été développée au départ d'un cheminement apparenté à la recherche-action.

Les livrets de la collection abordent les questions de la création culturelle, du récit de vie, de la narration, des ateliers d'écriture, des fonctionnements collectifs, de la reconnaissance de l'Autre versus mépris, de l'identité en création, de la transmission, des partenariats, de la dimension politique de la musique, des luttes sociales, du sentiment d'appartenance, des étiquettes et des stéréotypes...

INTRODUCTION

Cette publication est étroitement associée aux livrets : «Musique. Créativité des métissages» et «Qui veut faire de la culture ?»¹.

Dans le livret «Musique. Créativité des métissages», la musique est abordée comme un fait culturel permettant aux individus d'une collectivité de s'identifier à celle-ci tout en mettant en relief ses repères. Il y est également évoqué que paradoxalement, cette identification enferme les individus dans toute une série de clivages produisant des stéréotypes et des préjugés qui renforcent, d'une part, le sentiment d'appartenance à un groupe donné et d'autre part, le sentiment de rejet par rapport aux autres styles et groupes sociaux. Cette publication vise à diminuer partiellement ces clivages en montrant, par exemple, que les fondements idéologiques et philosophiques qui animèrent et animent encore les acteurs du rap et du jazz puisent leurs racines aux mêmes sources.

Complémentairement, il est notamment question dans le livret «Qui veut faire de la culture ?» que pour rester un outil médiateur entre la société et la personne, la culture doit mettre en évidence l'expression de la diversité qui ouvre des pistes autres que celles édictées par les lois du marché.

Par ce jeu de rôles, nous vous proposons un outil d'animation pour réfléchir collectivement à la co-construction de la démocratie culturelle aujourd'hui et demain, dans nos quartiers et nos villages, et pour relayer diverses questions récoltées au cours de notre écoute du terrain :

Du côté des spectateurs :

◆ Parmi les diverses propositions qui nous sont faites en tant que spectateurs, quelles sont celles où nous nous sentons reconnus, présents, accueillis... ou exclus, niés en tant que «personne» ?

1 Roland Hella, Groupe & Société CDGAI, 2011

Du côté des organisateurs :

◆ Quelles sont les conditions qui permettent aux spectateurs de se laisser emmener dans la découverte d'un univers nouveau pour lui ? Comment susciter aujourd'hui l'intérêt pour des propositions culturelles «alternatives» par rapport à celles des mass média ?

Entre spectateurs et organisateurs :

◆ Comment favoriser les conditions d'une rencontre entre des artistes et des organisateurs, d'un côté, et des spectateurs, de l'autre : «tous humains dans la même galère» ?

◆ Comment les acteurs du secteur culturel vont-ils à la rencontre de la population ? Comment la population vient-elle vers les acteurs du secteur culturel ? Quelles sont les attentes de part et d'autre ? Quelle place est proposée à la population dans un projet culturel ?

◆ Quels sont les rôles des artistes dans notre société ?

INTENTIONS

- A. Exercer à la co-construction d'activités culturelles.
- B. Exercer à la prise de rôles.
- C. Exercer au travail en groupe.

OBJECTIFS

Devenir plus capable de :

- A. Communiquer en tenant compte des différences entre les protagonistes d'une co-construction.
- B.1. Expérimenter la prise d'un rôle dans un groupe.
- B.2. Evaluer la capacité à rentrer dans un rôle et à le tenir lors d'une co-construction.
- C. Comprendre les influences des rôles sur le processus de la création.

NATURE DE LA TÂCHE

Négociation, prise de décision

FORME DE LA TÂCHE

Jeu de rôles

SITUATION GÉNÉRALE

Diverses personnes vivant ou travaillant dans un même quartier ou village vont rencontrer des membres du collectif «Albalianza» qui souhaitent créer des activités artistiques avec et pour les habitants.

DURÉE DE L'EXERCICE

4h25

NOMBRE POSSIBLE DE PARTICIPANTS

12 à 18 participants répartis en dyades

MATÉRIEL

- ◆ Consignes de l'exercice
- ◆ Documents de présentation du collectif «Albalianza»
- ◆ Etat d'esprit de chacun des protagonistes du jeu de rôles
- ◆ Consigne pour les conseillers
- ◆ Consignes d'observation pour les conseillers
- ◆ Cartes du style de musique préférée
- ◆ Interviews du collectif Albalianza (trois individuelles et une collective)
- ◆ Matériel d'écriture
- ◆ Local suffisamment vaste pour permettre la concertation des partenaires de la dyade, dans la discrétion.

PROCÉDURE ET DURÉES

PREMIÈRE PHASE

TRANSMISSION DES CONSIGNES : 10 minutes

L'animateur annonce aux participants qu'ils vont être amenés à prendre des décisions, voire négocier, dans le cadre d'un jeu de rôles. Il lit ensuite la consigne de l'exercice à l'ensemble des participants.

«Vous constituez l'ensemble des personnes ayant répondu favorablement à l'invitation de votre Comité de Quartier suite à la proposition du collectif d'artistes «Albalianza» de co-construire un projet d'activités culturelles dans votre quartier (ou votre village) avec et pour les habitants. Votre tâche est de préparer une activité culturelle locale qui permette à chacun des membres du groupe d'y rencontrer ses objectifs.»

L'animateur distribue les rôles aux participants (minimum. 6, maximum. 9 ; chacun aura un conseiller). L'animateur invite à éventuellement choisir un contre-rôle. Les autres participants sont désignés «conseiller» d'un de ces rôles.

L'animateur demande ensuite aux protagonistes du jeu de rôles de piocher au hasard une carte qui indiquera à chacun la musique favorite de son personnage.

Les participants constituent alors les dyades «rôle / conseiller du rôle» selon leurs choix.

Après la constitution de ces binômes, ceux-ci reçoivent divers documents : la consigne, les documents de présentation du collectif « Albalianza » extraits de leur site internet, l'état d'esprit du rôle, la consigne pour les conseillers, des cartons indicateurs du nom de chaque rôle.

EXÉCUTION DE LA TÂCHE : 80 minutes

Prise de rôle (40 minutes)

Les participants en dyades déterminent discrètement entre eux comment ils conçoivent le profil du personnage.

Ils échangent également à propos de la manière dont le «conseiller» jouera son rôle.

Les «joueurs de rôles» s’imprègnent de «leur état d’esprit» ; les «conseillers» réfléchissent à la manière dont ils tiendront leur rôle en s’appuyant sur leur consigne.

Tous les participants s’informent à propos des activités du collectif «Albalianza» via le dossier fourni (Documents de présentation du collectif «Albalianza»).

Réalisation du jeu de rôles :

Réunion

(45 minutes : 2 x 30 minutes avec un arrêt de 15 minutes)

La réunion se fait en deux parties de 30 minutes entrecoupées d’une interruption de 15 minutes. Pendant ces 15 minutes, les protagonistes de la réunion consultent leur conseiller.

ELUCIDATION : 60 minutes

L’animateur invite les participants à s’exprimer à propos de leurs sentiments et réactions au cours de cet exercice, si possible, en précisant quel comportement a suscité en eux un sentiment particulier.

A. Qu’est-ce qui a facilité la communication lorsque les participants se trouvaient en duo ou en sous-groupe avant la réunion ?

Qu’est-ce qui a freiné la communication ?

Lors de la réunion, comment les «joueurs» qualifient-ils la qualité de la communication ? A-t-elle eu une influence sur leur propre communication en groupe ?

Ont-ils l'impression qu'il s'est établi des canaux de communication privilégiés, certaines personnes parlant plus souvent à telle ou telle autre ?

Comment les protagonistes ont-ils organisé les deux moments ³ d'échange avec leur conseiller ?

B.1. Dans quelle mesure les « joueurs » se sont-ils appropriés leur rôle pendant leur phase de préparation ?

Pendant l'activité proprement dite ?

Comment les « conseillers » se sont-ils appropriés leur rôle ?

B.2. Dans quelle mesure les joueurs et les conseillers ont-ils pu tenir leur rôle tout au long de l'exercice ? A-t-il évolué ?

En fonction de quel(s) événement(s) ?

C. Qu'est-ce qui a influencé le fonctionnement du groupe ?

Les différents acteurs du quartier ont-ils occupé une place particulière dans la réunion et le projet inventé ?

Si oui, laquelle ?

De quelle manière les habitants, plus particulièrement, ont-ils été intégrés dans le processus de création pendant la réunion ? Avec quel effet ?

PAUSE : 15 minutes

Cette pause cherche à permettre aux participants de prendre distance par rapport à la première partie de l'exercice avant d'entamer la seconde.

L'idée est de sortir entièrement de l'activité « jeu de rôles » avant d'entrer dans un échange visant à faire des liens avec leurs pratiques.

Il est possible de réaliser cette seconde partie lors d'un moment ultérieur pour permettre une réflexion tenant compte d'un certain temps de « décantation ».

³ Avant et pendant la réunion.

SECONDE PHASE : LIENS AVEC LA PRATIQUE DES PARTICIPANTS

LECTURE : 15 minutes

Tous les participants reçoivent les extraits des quatre interviews accordées au CDGAI par les porteurs du collectif «Albalianza» en février 2011.

Les participants en prennent connaissance individuellement.

ECHANGE : 60 minutes

L'animateur invite ensuite à un échange selon les axes suivants :

- ◆ Quel est le ressenti après la lecture des interviews ?
- ◆ Il y a-t-il un passage qui fait particulièrement écho au vécu, à la pratique de chacun ? En quoi ?
- ◆ Les participants peuvent-ils faire un lien entre leur pratique et leurs observations lors de cet exercice ?

ANNEXES DE LA PHASE 1

CONSIGNE

Vous constituez l'ensemble des personnes ayant répondu favorablement à l'invitation de votre Comité de Quartier suite à la proposition du collectif d'artistes «Albalianza» de co-construire un projet d'activités culturelles dans votre quartier (ou votre village) avec et pour les habitants.

Votre tâche est de préparer une activité culturelle locale qui permette à chacun des membres du groupe d'y rencontrer ses objectifs.

CONSIGNES POUR LES «CONSEILLERS»

Le Comité de Quartier a convié diverses personnes à participer à une rencontre avec un collectif d'artistes. L'objet de cette réunion est de discuter de la création d'activités culturelles avec et pour les habitants du quartier. Chacun est invité à proposer ses idées, ses souhaits, afin de nourrir la réflexion lors de cette rencontre.

En tant que proche de la personne invitée, vous assisterez à la réunion en tant qu'observateur.

Vous savez que vous aurez l'occasion de vous concerter à deux pendant la pause de la rencontre.

Vous réfléchissez avec votre partenaire à la manière dont vous pourriez lui être utile en tant que «conseiller» pour qu'il puisse rencontrer ses objectifs.

GRILLE D'OBSERVATION POUR LES «CONSEILLERS»

(confidentielle)

Quels comportements avez-vous identifiés chez votre partenaire qui lui a permis d'avancer dans ses objectifs ?

Avec qui votre binôme parlait-il le plus souvent ?

Cartons indicateurs du nom de chaque rôle (à plier en pyramide)

**FOR2,
rappeur ou rappeuse, membre du collectif «Albalianza»**

**MIX,
ingénieur-e du son, membre du collectif «Albalianza»**

**CLACH,
photographe, membre du collectif «Albalianza»**

**Frédéric ou Frédérique,
le ou la bibliothécaire du quartier**

**Mario ou Maria,
l'animateur ou animatrice du Centre Culturel de la région**

**Laurent ou Laurence,
l'animateur-directeur ou animatrice-directrice de la Maison
de Jeunes du quartier**

**Sophia,
maman avec deux jeunes enfants, habitant le quartier**

**Manu,
jeune, habitant le quartier**

**Simon ou Simone,
personne âgée, habitant le quartier**

ANNEXE 1 : RÔLES DES PARTICIPANTS : ÉTAT DES RÉFLEXIONS

Etat d'esprit de FOR2, rappeur ou rappeuse, membre du collectif «Albalianza»

Cela fait quelques années que vous animez des soirées et des ateliers «rap» avec des publics assez jeunes, à l'initiative d'une Maison de Jeunes ou d'une école.

Vous déplorez que le rap soit considéré encore aujourd'hui comme une sous-culture. Vous tenez à ce qu'il soit enfin reconnu comme une culture à égalité des autres : la qualité de l'écriture des textes de rap n'a rien à envier à d'autres formes littéraires. A travers ce projet dans le quartier, avec et pour les habitants, vous veillerez à faire progresser cet objectif. Vous aimez créer des liens entre les gens et vous mettez toujours une bonne ambiance.

Etat d'esprit de MIX, ingénieur-e du son, membre du collectif «Albalianza»

Vous croyez dans la force des partenariats, quand tout le monde est gagnant. Par contre, vous déplorez que la qualité des productions culturelles actuelles soit médiocre dès qu'il s'agit de réaliser des événements de manière locale. Avec votre collectif, vous tenez à proposer des ressources professionnelles pour des résultats de qualité. Travailler «avec et pour des amateurs» ne signifiera pas produire des créations d'un niveau décevant, sinon, tout le monde sera perdant. Vous veillerez à ce que les contraintes techniques ne soient pas négligées.

Etat d'esprit de CLACH, photographe, membre du collectif «Albalianza»

«Le regard, ça s'apprend». Si vous pouviez animer des ateliers photo où les participants apprendraient par exemple à déceler la beauté dans ce qu'ils trouvaient moche et parvenir ensuite à la traduire en images, ça donnerait encore plus de sens à votre travail artistique. Vous comptez vous faire respecter en tant que professionnel : donner du sens à votre travail par le biais d'animations ne veut pas dire travailler bénévolement. Vous veillerez à ce que les contraintes techniques ne soient pas négligées.

Etat d'esprit de Frédéric ou Frédérique, le ou la bibliothécaire du quartier

La proposition du collectif «Albalianza» vous a interpellé-e : vous voyez bien en quoi leurs activités vont pouvoir intéresser les jeunes, mais en ce qui concerne les jeunes enfants, les adultes et les personnes âgées qui sont vos principaux lecteurs, vous avez de sérieux doutes ! Cependant, vous tenez à faire enfin venir les adolescents à la bibliothèque (qui ne la fréquentent pas du tout depuis des années), vous êtes donc partant-e pour écouter leurs propositions. Vous êtes sceptique quant à la réussite de ce projet. Vous n'êtes pas convaincu-e qu'une telle réunion peut aboutir à des décisions concrètes.

Etat d'esprit de Mario ou Maria, l'animateur ou animatrice du Centre Culturel de la région

Vous avez été envoyé-e à cette réunion pour représenter le Centre Culturel régional. Votre mandat est de voir si celui-ci pourrait apporter ses ressources au projet (locaux, matériels divers,...) et de veiller à ce que des activités soient réalisées dans le CC afin d'y amener le public de ce quartier (ou village) qui ne le fréquente pas beaucoup d'après les dernières évaluations. Vous espérez que cette réunion ne va pas prendre trop de temps.

Etat d'esprit de Laurent ou Laurence, l'animateur-directeur ou animatrice-directrice de la Maison de Jeunes du quartier

Vous avez de sérieux doutes quant à l'intérêt qui va être porté par le bibliothécaire et l'animateur du Centre Culturel aux styles de musique proposés par les membres d'«Albalianza» !

Par contre, vous êtes convaincu-e que vous, vous serez l'interlocuteur-trice privilégié-e. Vous veillerez à donner une bonne image de votre Maison de Jeunes à ces artistes. Ce serait super de participer à la réalisation d'un film !

Etat d'esprit de Sophia, maman avec deux jeunes enfants, habitant le quartier

Vous participez aux réunions du Comité de Quartier depuis bientôt quatre ans. C'est quand vous êtes devenue maman que vous avez commencé à vous intéresser à ce Comité. A l'époque, il n'y avait pas de terrain de jeux prévu pour les jeunes enfants et grâce à quelques voisins et une pétition, vous avez réussi à obtenir des autorités communales qu'une plaine de jeux soit construite sur la place principale. Ces artistes ont l'air bien sympathiques mais il n'est pas question que les jeunes enfants ne soient pas pris en compte, ainsi que les femmes ! Il n'y a que des hommes dans ce collectif !?

Etat d'esprit de Manu, jeune, habitant le quartier

C'est la première fois que vous venez à une réunion du Comité de Quartier. C'est l'animateur de la Maison de Jeunes qui vous a demandé de venir pour représenter la MJ et les jeunes du quartier. Vous vous demandez à quoi ressemble ce genre de réunion et à quoi ça sert. Vous, ce que vous aimez, c'est le concret. Les blablas, la parlotte, très peu pour vous. D'ailleurs, vous n'avez pas beaucoup de temps et vous avez déjà peur de vous ennuyer. A quelle heure ça se termine ?

Etat d'esprit de Simon ou Simone, personne âgée, habitant le quartier

Vous vous battez pour ce quartier depuis trente-cinq ans ! Vous avez été conseiller-e communal-e pendant six ans autrefois et vous avez fait avancer les choses, ça c'est certain. Mais y a-t-il encore quelqu'un pour vous en remercier ? Les « jeunes », ils n'ont que ce mot à la bouche. C'est une société du jeunisme, les vieux, on s'en fout ! Vous n'avez pas l'intention que ce soit à nouveau le cas dans ces activités-ci. Si c'est pour et avec les habitants, ce sera pour et avec TOUS les habitants, peu importe leur âge.

Cartes «style de musique préférée»

POP ROCK
BLUES
LATINO
ITALIENNE
FRANÇAISE
WORLD MUSIC / MUSIQUE DU MONDE
RAP
CLASSIQUE
JAZZ

DOCUMENTS DE PRÉSENTATION DU COLLECTIF «ALBALIANZA»

1. LE COLLECTIF «ALBALIANZA»

<http://www.albalianza.be/Albalianza/albalianza.html>

«Albalianza, c'est le filtre à travers lequel plusieurs ingrédients aux arômes variés s'écoulent pour ne plus former qu'un seul mélange, au goût unique, à l'effet tonifiant et salvateur...» La volonté de proposer de nouvelles alternatives dans le panel culturel liégeois est une des bases autour desquelles se sont retrouvés une série de personnages.

Toujours en mouvement, le collectif est composé de peintres, graphistes, photographes, DJs, musiciens, animateurs culturels, techniciens du spectacle et du cinéma,...mais aussi de citoyens désireux de s'impliquer dans un projet culturel local qu'ils fabriquent à leur mesure.

Une autre caractéristique est certainement leurs affinités pour les cultures urbaines, les musiques latino/afro-américaines, caribéennes,... On comprendra dès lors que leurs programmations lorgnent du côté du reggae, du jazz ou du funk.

Parmi leurs créations, on relèvera les "Sundays Rootsdays". Ce soundsystem en plein air organisé chaque dimanche de l'été, dès que la météo le permet.

Indéniablement, le reggae constitue une des influences majeures au sein de l'équipe (les soirées Sun Is Shining, Ubuntu,...).

Le hip hop fait tout autant partie des sources culturelles du collectif. C'est pourquoi, suite à leurs jams de jazz, Albalianza crée le projet "Speakeasy", cabaret hybride mêlant le rap et le jazz. On le retrouve dans de nombreux partenariats, au détour d'une exposition, d'une soirée DJ, d'un concert ou d'un festival. Retrouvez toutes ces activités dans notre agenda! Vous souhaitez nous interpeller ? Nous sommes à l'écoute! Mais trêve de descriptions ! Parcourez donc notre site, les images et les sons vous parleront d'eux-mêmes !»

TROIS DE LEURS ACTIVITÉS

1. Les après-midis «Sunday Rootsdays»

Les dimanches d'été, quand la météo le permet, on vous invite à nous rejoindre dans le fond de l'esplanade Saint-Léonard, pour un après-midi musical, un goût de vacances, au cœur de la ville.

Parce qu'il ne faut pas laisser mourir une ville.

Parce que faire la fête peut être un acte citoyen.

Parce que ce qui sort des quartiers du monde est beau.

Parce que ça fait du bien de parler à son voisin.

Parce que ceux qu'on n'entend pas disent aussi de belles choses.

Parce que les gens ont besoin de danser, de vibrer et d'être émus.

Parce qu'on aime ça.

Et puis parce qu'on en a besoin.

Au fond de l'esplanade Saint-Léonard, sur la terrasse juste au pied des coteaux.



© Mustapha Mezrazi

2. Les «Jeudis Jam Jazz»

Chaque troisième jeudi du mois, au Centre Poly-Culturel de Résistance, la soirée est consacrée au jazz. Divisée en deux parties, la scène accueille une formation originale pour un concert. Ensuite, place à la jam session!

Partant de standards de jazz, ou d'autres thèmes proposés, les musiciens improvisent et croisent le fer. La scène est ouverte, le mélange est de mise pour autant que l'esprit de partage demeure !

Que vous soyez musicien-ne, chanteur-euse, slammeur-euse ou danseur-euse,... Rejoignez nos Jeudis Jam Jazz!

3. Le spectacle jazz & hip-hop «Speakeasy»

Les "Speakeasys" étaient ces bars clandestins dans lesquels se retrouvaient les soiffards et les noceurs, toutes origines sociales confondues, pendant les années de prohibition aux Etats-Unis. Souvent contrôlés par la pègre, ces établissements font aujourd'hui partie d'un fantasme, d'une image d'Epinal à laquelle on se réfère lorsque l'on évoque Al Capone, Eliot Ness mais aussi le jazz des années vingt.

C'est dans ce contexte sombre et enfumé, élégant mais irrévérencieux, que nous avons choisi de placer notre spectacle. Faussement chaotique et réellement anachronique, ce plateau rassemble six musiciens de jazz et onze voix (rap/slam/chant). Dans une atmosphère éthylique où la musique fait la part belle aux textes, ceux-ci s'éclipsent à leur tour pour laisser s'envoler les improvisations maîtrisées de ce jeune band.

http://www.albalianza.be/Albalianza/Bio_Speakeasy.html

Vidéos

http://www.albalianza.be/Albalianza/Medias_Speakeasy.html

<http://vimeo.com/48439471>

<http://vimeo.com/38374310>

<http://vimeo.com/32258990>



4. Extrait du spectacle «Speakeasy», 2012

Texte du slam de Simon Raquet

« 1)

C'est à ce moment là que le jazz entra.

*Le Jazz, son grand-père, la grande vie, la grande classe,
Le Jazz inquiet, qui venait de se faire tous les bars de la terre à
la recherche de son petit-fils*

*le trouva là, s'assit près de lui et après s'être tu longtemps lui dit:
Qu'est-ce que tu crois, petit ? Que moi des claques, j'en n'ai pas
pris ?*

*Tu crois que je fais quelle tête quand je me retourne et que je
vois ma vie ?*

Tu crois que c'est vraiment ça, que je voulais pour moi ?

Devenir un divertissement chic, pour intellos bourgeois ?

*Alors tu ramasses tes cliques et tes claques et tes larmes
de petite fille, homie...*

je t'emmène au Speakeasy.

2)

*En entrant dans le Speakeasy d'abord l'odeur le prit au nez
Ca sentait le fauve et ces fauves lui rirent au nez
Il prit son air de gangster, qu'il tenait si bien
de l'avoir tellement travaillé dans le miroir de la salle de bain
et traversa la salle, comme s'il traversait le ghetto...
ce qui n'impressionna personne et le Hip-Hop s'en aperçut
Un peu déçu, il remballa sa frime et s'assit dessus
Faut dire qu'à bien y regarder
la salle fleurissait de gueules cassées
de faces qui ont payé,
des coups de la vie comme s'il en pleuvait mais
étrangement ces gens gardaient au bord des yeux
un truc précieux qui donnait même aux vieux l'air gracieux.
Alors il se tut, pour la première fois de sa vie
traversé par le bruit du Speakeasy*

3)

*A l'autre bout du Speakeasy, l'autre bout de l'univers
il y avait cette fille au bar qui vidait verre sur verre
en faisant des efforts surhumains pour avoir l'air souriant..
Seulement elle savait, que ça ne marcherait qu'à moitié
et que cette moitié, faudrait bien plus d'un demi pour la combler...
Elle faisait le compte de ses passions, de ses frissons abscons
mal-aimée, pas aimée du tout ou aimée par des cons
Elle sentait venir l'heure où comme d'hab' elle accepterait
de rentrer dans la première paire de bras qui se présenteraient
Mais à l'heure qu'il était, elle pensait encore à l'après*

...

*Les musiciens faisaient la pause,
histoire de boire un peu d'eau
ou en guise de pe-do, tirer quelques lattes sur un bédou
et la salle s'éclaircissant, elle l'aperçut
assis sur sa frime avec son pauvre regard de perdu,
elle se leva et sans savoir pourquoi vint à lui
en traversant la nuit du Speakeasy.*

4)

*Dans les vapeurs d'éthanol et de fluides corporels,
dans la saleté et le salpêtre du Speakeasy
embrumé d'alcool, il la vit apparaître et là...
le Hip-Hop rencontra la poésie.*

*La poésie, qui contrairement à tout ce qu'on lui avait dit
n'avait pas l'air si conne que ça, et plutôt bonne, ma foi...
Alors il se leva, faut dire que le coup d'œil en valait le coût,
et sans même lui avoir parlé, la mordit dans le cou....*

*Tout le Speakeasy attendit la claque...
Mais ce n'est pas ce qui se passa
pas le moindre coup de sac... la poésie aima ça.*

*La poésie, c'est pas son genre à elle, d'aimer les couleurs
pastels*

*les petits chats dans des boules de laine et les postures
en porcelaine*

*La poésie elle aime quand c'est presque douloureux
qu'avec les dents on lui arrache sa peine, et qu'on la prenne
par les cheveux.*

*La poésie ne veut pas de ceux qui la traitent
comme une putain de princesse*

La poésie déteste les tièdes, la poésie vous emmerde !

*Alors ils se jetèrent l'un sur l'autre
comme deux animaux affamés,
comme si l'autre était oxygène
comme si la vie même en dépendait
le peu d'air qu'il restait entre eux
commença à prendre feu
et ce feu*

*s'étendit aux gens et aux instruments autour d'eux
sans peur sans haine et sans remords
et d'après ce que l'on m'a dit
paraît que leurs corps
brûlent encore
dans un coin du Speakeasy.»*

ANNEXES DE LA PHASE 2

Interview d'HUGO (ingénieur du son)
Collectif «Albalianza»
Février 2011

Historique de la formation du collectif

«Albalianza » est une association d'acteurs divers du monde du spectacle, amateurs des musiques que l'on pourrait qualifier de «Black Music». Tout d'abord défini comme un collectif, l'évolution des activités et de l'implication de chacun, nous a amené à nous redéfinir comme une association de personnes réunies autour d'un projet. Un projet culturel, citoyen, personnel et interpersonnel. Actuellement, l'association est structurée de manière non rigide autour de trois personnes qui sont un peu le cœur, le moteur des activités. Ajoutons à cela des personnes que j'identifie comme étant les personnes-ressources du projet, c'est-à-dire des gens qui ont des compétences spécifiques et qui les mettent au bénéfice du collectif. Parmi ces personnes-ressources, il y a un graphiste et illustrateur, un photographe et vidéaste, un musicien et propriétaire de studio d'enregistrement, un directeur de centre culturel,... L'idée étant qu'en retour de leur investissement et du partage de leurs ressources, la plate-forme puisse leur proposer de la visibilité, en dehors du cadre habituel des expositions, des circuits classiques relativement fermés. Et puis il y a tous ceux qui s'impliquent dans l'association de manière plus ponctuelle, chacun à leur rythme. Ce qui fait au total une équipe d'une vingtaine de personnes».

Notre objectif de transmission

«Notre objectif, nous sommes en train de le construire... C'est par la pratique que nous découvrons nos zones de convergences. Il n'est donc pas toujours facile de s'exprimer en «nous».

Pour ma part, je suis très attaché à la recherche de qualité. Le public semble s'être habitué à une certaine forme de médiocrité dans l'offre de spectacles. Plus que d'offrir du confort, l'enjeu est d'arriver à amener un goût pour cette qualité.

Pour y arriver, il est nécessaire de se professionnaliser et d'oser refuser des propositions si les moyens techniques ou financiers ne suivent pas.

Je me dis que le projet ne peut vraiment vivre et s'installer que si au moins une partie de l'équipe le fait de manière professionnelle. Pour ce faire, à terme, on va avoir besoin d'une équipe fixe dont l'activité quotidienne est d'organiser un agenda, de coordonner les envies de chacun, de construire les partenariats.

Bien sûr, il ne faut pas vouloir aller trop vite, vouloir brûler les étapes, mais il faut tout de même être conséquent par rapport à notre ambition. Nous sommes dans une société où l'offre de loisirs explose et dans ce contexte, il n'est pas simple de convaincre les plus exigeants. Mais, si on s'investit dans la création d'événements, c'est que d'une certaine manière, nous n'avons pas trouvé notre bonheur dans l'offre existante. On essaie donc de recevoir le public comme on aurait aimé l'être ailleurs. J'espère qu'on peut ressentir à travers nos activités, une esthétique et une manière d'être et de faire.

Je souhaite également réussir à mélanger les publics, réussir à créer de la rencontre, convaincre les gens qu'ils ne sont pas si différents, qu'il y a moyen de découvrir d'autres choses, que ce n'est pas incompatible d'écouter à la fois du reggae et du jazz, ce n'est pas incompatible d'avoir un boulot stressant et d'arriver à « se lâcher » à une soirée ou à un concert. Personnellement, j'alimente l'idée qu'il faut proposer une offre culturelle cohérente, continue et régulière. Nous ne devons pas nous enflammer sur vingt-cinq projets en trois mois et ensuite être essouffés et ne plus rien proposer le reste de l'année».

Le public d' «Albalianza»

«Nous touchons un public « alternatif » en général, des personnes qui fuient les événements trop chers, trop guindés, trop «jet-set», mais qui, en même temps, sont à la recherche de leur propre mouvement, de leur propre mode...

Nous sommes en pleine réflexion sur ce que l'on est susceptible et capable de proposer à ce public-là : comment lui apporter une programmation de qualité sans nécessairement ponctionner beaucoup dans les portefeuilles ? Comment rencontrer les envies de nos amis adultes, sortis de l'époque étudiante, qui ont des goûts affirmés et qui ont envie de retrouver certains noms «pointus» dans leurs soirées ? On pourrait envisager d'investir des salles de plus grande envergure et faire payer un prix plus élevé mais tout de même raisonnable au regard de l'affiche proposée. Il est temps que le public se rende compte que, pour faire venir un groupe reconnu et pour pouvoir organiser un événement digne de ce nom, il faut accepter de payer un certain prix. Il faut franchir le pas de mettre les moyens en place pour faire se rencontrer nos ambitions et la réalité. Notre public attend une certaine forme de confort, qui n'est pourtant pas du «tape à l'œil», mais qui va au-delà de ce que l'on a l'habitude de faire actuellement. Il s'agit d'un confort d'accueil, de l'artiste et du public, un confort pour les organisateurs et les divers partenaires».

Les activités d' «Albalianza»

«Il y a quelques temps, l'idée nous est venue de travailler ensemble, d'exister de manière collective, et d'apporter notre plus-value grâce à l'identité de groupe. Nous avons participé à des activités telles que des lancements d'albums ainsi que les concerts qui en ont découlé. Que ce soit au niveau de la promotion, de l'affiche, nous sommes intervenus dans une série d'étapes afin d'enrichir ces initiatives personnelles. Dans ce cadre, nous étions des « outils » mis à la disposition des projets personnels, or, nous souhaitions aller plus loin que cela. Albalianza a donc développé ses propres activités :

- ◆ Les «Sundays Rootsday» : depuis plusieurs années, le soundsystem 'Sun Is Shinning' organisait cette activité estivale, maintenant elle se fait avec tout le collectif Albalianza. Les dimanches d'été, on propose des après-midis musicaux où on peut donner rendez-vous à tout le monde.

Cela s'est transformé en un espace de rencontres, en opportunité de vivre une expérience pas nécessairement grandiose mais une activité enrichissante, amusante, que l'on pouvait réaliser ensemble.

◆ Le spectacle «Speakeasy» : il est parti d'une initiative d'Abel et de jeunes musiciens jazz, qui se traduit aujourd'hui par un cabaret jazz & hip-hop. C'est un spectacle qui est toujours en construction. C'est un projet ambitieux et un peu surréaliste qui regroupe vingt-cinq personnes et que nous montons avec très peu de moyens financiers. Il nous faut compter sur l'apport bénévole de ces vingt-cinq personnes. Cela nous amène à nous poser une série de questions telles que : comment structurer le projet ? Comment le financer ? Comment respecter les énergies de chacun, le temps investi et y donner un retour ? Comment faire en sorte qu'il aboutisse et quel aboutissement ? Comment faire en sorte que les gens s'y retrouvent, professionnellement, socialement, artistiquement ?

◆ Au-delà de ces deux activités, nous proposons une série de soirées. Elles répondent à différentes envies représentées dans le collectif et ne sont donc pas toutes exactement pour le même public. Nous programmons par exemple pour d'autres organisateurs ou festivals mais on fait aussi des projets plus 'Underground' dans des petits lieux. Les soirées aident également le collectif à asseoir son identité en nous permettant simplement d'être ensemble.

Ces activités demandent énormément de temps pour mûrir ; pour prendre de l'ampleur, nous avons encore un long chemin à parcourir».

Nos partenaires

«Parmi nos partenaires, nous pouvons compter un centre culturel alternatif qui a hébergé la genèse du collectif, deux centres culturels qui nous accueillent comme lieux de résidence pour nos spectacles, une salle de concert où nous pouvons programmer et coproduire et un centre culturel qui nous donne un support au niveau de la constitution de dossiers, un support davantage administratif. Il est fondamental pour notre collectif d'élargir ces partenariats pour envisager l'exportation d'artistes locaux, vers le reste de la Wallonie, vers le reste de la Belgique mais aussi de manière internationale. Sortir de Liège, c'est important pour les échanges : si on fait venir un groupe d'Amsterdam, en contrepartie, un groupe ou un 'sound-system' pourrait aller jouer là-bas».

«Albalianza» en quelques mots clés

«Nos valeurs : découvertes ; échanges ; cheminement ; co-construction ; décroïsonnement ; autonomie et travail... je pense que c'est un aspect très important qui nous tient à cœur. Et en même temps, arriver à faire que ce ne soit pas seulement un travail, mais que ça reste aussi une passion».

Interview d'ABEL (DJ et MC⁵)
Collectif «Albalianza»
Février 2011

Historique du projet

«Il y a deux ans environ, nous avons voulu réunir une plate-forme réunissant des personnes ayant diverses compétences, différentes envies. Nous avons en commun le goût pour certains types de musique, peu représentés dans notre ville. Nous imaginions notre intervention en deux axes : le premier était de rassembler des personnes aux compétences diverses afin de mettre sur pied des ateliers dans une optique de transmission de savoirs et de savoirs-faire notamment à destination des Maisons de Jeunes. Pour ce faire, nous avons eu l'idée de rassembler les compétences dont nous disposions (peinture, photographe, DJing, percussions...) dans une sorte de catalogue afin de pouvoir proposer des activités concrètes. Le deuxième axe que nous souhaitons exploiter, c'est celui de l'offre d'événements culturels et musicaux. Nous souhaitons continuer à mettre sur pied des concerts, des soirées, et un réseau dans ce domaine-là. Nous, membres du collectif, sommes engagés dans divers groupes et 'sound-systems' qui, pris séparément, sont un peu isolés. L'idée est alors de rassembler toutes ces propositions artistiques afin de générer plus de visibilité».

Rassembler des énergies à long terme

« Au moment de rassembler toutes les personnes et les projets qui formeraient « Albalianza », certains ont émis le souhait de se réunir tous ensemble afin de discuter du projet. Cependant, nous étions quinze personnes, quinze projets, quinze envies parfois bien différentes même si on allait dans la même direction. Il a donc été difficile de mettre ces quinze personnalités en accord et nous avons donc perdu quelques participants. Nos objectifs n'étaient alors ni clairs, ni précis. Or, dans le milieu associatif, c'est le long terme qui prime.

5 DeeJay et Maître de Cérémonie (animateurs dans une soirée rap)

Finalement, les participants se sont un peu dispersés ou ont quitté le collectif petit à petit... Mais dans une certaine mesure seulement car, lorsqu'on organise un événement et qu'on fait appel à eux, ils répondent généralement présent pour venir mettre la main à la pâte. C'est plus une démarche ponctuelle qu'un investissement à long terme».

Un investissement au-delà du coup de main

«Au-delà du coup de main ponctuel, ce que j'espère d'«Albalianza», c'est qu'il génère une énergie collective où les participants s'impliquent entièrement, qu'ils proposent un investissement par rapport aux compétences qu'ils ont. Parce qu'il est assez facile de proposer une idée de soirée, d'exposition, mais le tout est d'aller jusqu'au bout, et de ne pas mettre le collectif en marge de son projet personnel. L'idéal serait de rassembler, justement, les projets personnels, sous la même étiquette « Albalianza », que ces projets renforcent le collectif d'une part et que, d'autre part, le nom «Albalianza» renforce à son tour les différents projets personnels, qu'il fasse écho aux démarches individuelles. L'envie n'est pas que le collectif s'approprie les démarches, mais qu'il s'enrichisse grâce à elles. Nous n'avons pas la prétention de nous apparenter à un label qui signe des contrats d'exclusivité».

Professionnalisation

«Ce dont nous avons principalement besoin, c'est de temps. Il devient important que nous professionnalisions l'activité dans le sens où nous devons acquérir une image plus forte, plus sérieuse, afin d'engendrer une reconnaissance de la part des pouvoirs publics. Pour qu'ils nous fassent confiance et qu'on puisse prendre notre place, dans une émission radio, ou dans l'organisation d'un festival, par exemple. J'aimerais que le projet devienne plus qu'un hobby, qu'il devienne ma profession, même si je ne souhaite pas connoter péjorativement le terme «hobby».

A court terme, l'objectif serait d'avoir une programmation plus ou moins régulière sous la forme de soirées ou de concerts. Il faut enrichir les contacts qu'on a et continuer à développer une scène, en laquelle on croit, une scène «alternative». Et ce essentiellement autour du reggae, du rap, du funk, même si, pour le rap il y a d'autres personnes qui se battent depuis des années. Nous ne sommes pas des pionniers, loin de là... La régularité d'activités permettrait d'une part d'être reconnu par notre public et d'autre part d'apporter une fidélisation».

Focus sur une activité

«Le spectacle de jazz & hip hop «Speakeasy» est aujourd'hui encore inachevé. C'est un nouveau projet qui est encore au stade de la construction. C'est un cabaret, avec un aspect scénique, on y retrouve ce côté «café». Il faut vraiment y ajouter du rythme, il faut qu'il y ait un fil conducteur, il faut que ça rebondisse, qu'il y ait des moments forts, des accalmies, comme un spectacle... Comme au cinéma... Il faut arriver à surprendre les gens en leur proposant ce qu'ils n'ont pas l'habitude de voir. Il faut aussi créer un équilibre entre tous les acteurs du projet qui viennent sans vraiment se connaître à la base. Nous avons également besoin d'un support, CD ou vidéo, grâce auquel nous pourrions démarcher les salles et les programmeurs, mais avant cela, il y a encore beaucoup de travail à abattre pour que le spectacle soit affiné et présente vraiment quelque chose d'intéressant et professionnel. Parallèlement à cela, on a vraiment envie que ce spectacle surprenne les gens en leur donnant à voir et à écouter des rappeurs comme ils ne s'attendent pas à les voir, et de même pour les musiciens jazz. On souhaite vraiment générer de l'étonnement».

S'ouvrir vers l'extérieur

«J'ai pour envie qu'à long terme notre collectif tisse des liens avec l'extérieur de la ville, qu'on ne se contente pas de «plaire à nos amis». Parfois, il me semble que c'est la raison pour laquelle les projets s'essouffent : on a tendance à vivre dans une cuvette géographique et mentale ! J'aimerais qu'on aille plus loin, comme le font les Flamands, les Allemands,...

En allant vers l'extérieur, même à titre personnel, on voit des choses qu'on a envie d'importer dans notre ville, pour y apporter de la fraîcheur. Parallèlement c'est aussi donner une image différente de celle-ci. On a tendance à la classer comme ville «rock-électro». Mais c'est une ville multiculturelle.

A-t-on vraiment besoin de lui coller une étiquette ?

Mon souhait c'est de construire un projet mais dans lequel on peut prendre des risques en proposant de l'inattendu. J'aimerais que le public voit une référence dans «Albalianza» comme j'en vois une dans Radio Nova par exemple. Je voudrais qu'on puisse proposer une sorte de « carte » de différents «concepts» comprenant nos différentes activités que les gens identifient comme appartenant à «Albalianza», mais en même temps que chaque projet existe en lui-même et apporte quelque chose de différent. On a également envie d'apporter une certaine culture au public, un certain goût, qu'il puisse nous renvoyer nos qualités mais aussi nos défauts. Parce que c'est bien d'avoir envie de stimuler la qualité d'écoute du public mais il faut aussi que nous, derrière, on assure ! Ca donne une certaine émulation qui fait que non seulement le public évolue, mais les artistes aussi».

Le lexique d' «Albalianza»

«Si on était une couleur, ce serait le rouge, rouge comme son identité politique, le côté «feu, chaleur». Pour le côté «danger» aussi, celui de jouer avec les publics, c'est celui du côté social aussi.

Mes mots-clés : respect, curiosité, ouverture, échange, politique, conscience. Conscience, oui».

Interview de MOUSS (régisseur et photographe)
Collectif «Albalianza»
Février 2011

Genèse de ma participation

«Ayant des amis musiciens et artistes, et étant moi-même un grand mélomane, j'ai toujours été bercé dans le réseau artistique et musical depuis que je suis tout jeune. Tout ça fait qu'on acquiert une expérience, mais aussi un réseau social. Mon «réseau» de départ, c'était le hip hop, dans les années '90 : danse, graffiti et puis tous les mélomanes qui se greffaient à ces réseaux. A l'époque, les projets socio-culturels ne s'intéressaient pas du tout au hip hop. Pour eux, ce n'était pas vraiment de l'art, c'était juste des «zigotos». Et puis il y avait une forte stigmatisation : le hip hop est pour les Arabes, le reggae aussi. C'est fort de cette culture et de ce vécu que je me suis inscrit dans le projet «Albalianza».

Une phase de structuration

«Nous connaissons actuellement une phase de structuration où nous avons envie d'être plus que trois «zigotos» qui bricolent ensemble. Il faut aussi passer par une structuration des idées et ici, je vais me contenter de m'exprimer à titre personnel. Après avoir vu beaucoup de choses se passer à Liège et plus largement en Belgique, j'ai envie de proposer des choses, à mon tour, au niveau culturel, socio-culturel et musical. J'ai envie d'amener « autre chose », musicalement, c'est-à-dire des styles plus «pointus», mais qui restent accessibles, dans des domaines comme la musique latine, le reggae, le jazz, le hip hop. Je souhaite également que nous puissions amener une qualité de travail. Et un professionnalisme. J'estime que dans l'organisation d'événements alternatifs, on a trop tendance à faire les choses «vite fait bien fait», ce qui débouche sur une offre appauvrie. Il faut promouvoir cette qualité tant au niveau du son, de l'accueil que de l'organisation,... Il faut également être attentif à la promotion du spectacle.

C'est l'image de l'événement et elle doit donner envie au public d'y assister. Il faut également veiller à être attentif à l'avant et à l'après spectacle, pour l'artiste par exemple : veiller à l'accueillir correctement, à avoir préparé son logement, ses repas, sa montée sur scène, les 'soundchecks',... Envisager éventuellement une conférence de presse».

Si j'avais une baguette magique...

«Sans imaginer le chemin à parcourir pour y arriver, nous deviendrions une structure légale disposant d'une salle, d'une grande salle dans laquelle on puisse faire des choses, les partager, inviter des gens à devenir partenaires. Nous irions chez eux et eux viendraient chez nous. Le rêve serait de pouvoir réaliser les activités et les projets quotidiennement, avoir assez de projets pour se permettre d'être dans la durée, et recevoir de l'argent qui nous permettrait d'en vivre. « Albalianza » pour moi, ce n'est pas une source de revenus, c'est un travail-passion qui devrait l'être à plein temps. Ensuite, au niveau de la programmation, je n'ai pas envie de donner des styles ou des genres parce que je n'aime pas cloisonner. Je souhaite simplement une programmation hyper large teintée d'urbain et de contemporain. Au niveau du public convié, je n'en vise pas un en particulier, justement, je le souhaite très mixte, multigénérationnel et multiculturel. Je souhaite toucher un maximum de personnes, un maximum d'êtres humains. Si j'avais une baguette magique, notre salle serait très grande, elle pourrait accueillir dix mille personnes, mais l'espace serait modulable, pour conserver une impression de chaleur lors de représentations de moindre envergure. Les backstages et les loges seraient magnifiques. On y dispenserait des formations aux métiers artistiques pour que les artistes prennent conscience qu'ils sont des professionnels, qu'ils méritent d'être traités comme tels et avoir des contrats. Mais, pour se professionnaliser, il faut soi-même se situer comme un professionnel».

Albalianza en quelques mots clés

«Si je devais choisir une couleur pour le projet, ce serait le rouge. Si je devais donner quelques mots clés pour définir qui nous sommes, j'utiliserais les suivants : réseau, musique alternative, qualité, crédibilité, dignité, partage, qualité, professionnalisme. Quelques mots clés pour parler de nos valeurs : dignité donc, revendication, authenticité, conséquence, dans le sens d'être conséquent par rapport à nos actes, par rapport à ce qu'on dit.

Le respect me semble également primordial. Universalisme, socialisme, féminisme, vie, des valeurs assez basiques, assez communes finalement, mais qui sont fondamentales pour l'être humain !».

Interview collective des porteurs du collectif Collectif «Albalianza» Février 2011

L'importance de se définir

«Dans les interviews individuelles, nous parlons des mêmes choses, mais avec des nuances importantes qui viennent enrichir notre tronc commun. Ces nuances forment notre complémentarité et nos convictions se révèlent bien communes. Atteindre nos objectifs va prendre du temps, nous travaillons sur le long terme. Ce temps va peut-être modifier certaines trajectoires, il est donc important de fixer des objectifs de base communs.

Sans doute devrions-nous commencer par définir ce «nous». Nous sommes un noyau de trois personnes, mais il nous faut aussi clarifier les rôles des autres membres du collectif. Nous ne pourrions pas fonctionner sans eux ! On peut les voir comme des personnes ressources qui s'impliquent de façon régulière mais peut-être moins militante, dans une mesure de temps, un cadre, des limites, qu'elles se sont fixées librement. L'équipe s'articule ainsi suivant les propositions mais à côté de cela, ses membres existent de manière individuelle dans leur propre projet artistique.

Si nous sommes dans le besoin de clarifier notre fonctionnement, c'est également pour pouvoir être plus clair par rapport à ces personnes-là, entre autres. Il faudra également qu'on apprenne à mieux gérer la communication à destination de futurs partenaires. Pour cela, on veut être capable de décrire notre projet de façon pertinente et cohérente».

Une programmation

L'importance de la programmation apparaît également dans chacune des interviews individuelles. Nous avons tous les trois envie de proposer une programmation de qualité, c'est-à-dire que les choses soient bien faites, bien organisées, bien sélectionnées, et que notre public puisse se rendre compte de ce qui se cache derrière l'appellation «Albalianza».

Nous souhaitons que nos critères de sélection puissent être identifiables et identifiés. L'idéal serait, pour cela, de proposer une programmation régulière mêlant des expos à la projection de documentaires, en passant par des soirées et des concerts, tout au long de l'année. Mais pour « tenir dans la durée », il nous faut développer une série de pistes, de concepts différents bien qu'unis par la 'patte' «Albalianza», afin que le public, fidélisé à notre programmation, puisse continuer à être surpris par la diversité ».

Des projets à long terme

«Le fait est que nous n'arrivons pas devant l'équipe avec un projet précis et élaboré. Tout est à construire car c'est ce que nous trouvons le plus intéressant : construire avec d'autres personnes. Nous sommes complémentaires, nous avons des qualités, des personnalités et des compétences différentes, qui doivent être mises en commun. Ce processus est donc assez lent».

Création d'outils

«Depuis les débuts du collectif, on est aussi dans une envie de créer des ateliers, par exemple à destination des Maisons de Jeunes. Nos rôles et nos envies dans ce projet sont fort différents. Il faut des personnes pour imaginer l'activité en soi et d'autres pour y apporter le support technique et l'aspect logistique. Chacun a l'occasion d'y trouver sa place, son rôle à jouer, son plus à apporter. Nous devons accepter de nous répartir les tâches, sans pour autant nous enfermer dans une fonction.

Il faut aussi définir l'ampleur de ces ateliers, savoir quand on peut rencontrer un public de cinq personnes ou un public de vingt personnes, on veut aussi absolument penser des outils en fonction du public auquel on les destine. D'autant qu'il y a la dimension financière, ce n'est pas tout de se mobiliser pour créer et animer des ateliers, il faut aussi tenir compte des moyens de ceux à qui on pourrait les proposer.

Nous bénéficions d'un potentiel non négligeable de par le nombre de membres formant le collectif. Différents thèmes peuvent être abordés dans ces animations : la musique, bien sûr, mais aussi le racisme, le communautarisme, les rapports de genre, la créativité, personnelle et collective, dans différents domaines artistiques.

L'idée est d'apporter une réflexion à l'apprentissage d'une technique. Nous ne souhaitons pas animer un atelier photo, par exemple, où l'unique but serait d'apprendre à photographier. Nous aimerions y apporter une réflexion, une dé-construction des images que nous avons l'habitude de recevoir. Nous aimerions amener le public à y déceler les valeurs véhiculées telles que la place de l'argent, des femmes, par exemple dans un clip de rap, qui parlera au public de Maisons de Jeunes. Nous n'avons toutefois pas la prétention de révolutionner l'animation, nous sommes juste en train de définir nos envies en la matière».

Education permanente

«Nous nous sommes rendu compte que nos intentions d'animation étaient très proches de l'Education permanente. Il nous semble que l'Education permanente est un esprit, plutôt qu'une technique : un esprit véhiculé par des valeurs, par une vision du monde où l'on veut arriver à être en relation avec les autres, une manière de penser les relations humaines qui ne s'apprend pas avec un outil. Le but de nos ateliers serait que les gens se sentent plus forts, mieux équipés, munis de plus de clés de réflexions.

Le principe n'est pas de transmettre un savoir ou un savoir-faire de manière verticale, du formateur à l'apprenant, mais d'échanger et de s'enrichir mutuellement, d'écouter les idées, les projets, les envies qui se cachent derrière la nécessité d'apprendre une technique.

Nous voudrions également que chacun de nos participants puisse expérimenter différentes pratiques. Bien sûr on ne va pas les y obliger, mais on est convaincu qu'il est nécessaire de pouvoir goûter aux choses, aux instruments, aux expériences, afin de trouver celles et ceux qui deviendront notre passion. Prenons, encore une fois, l'exemple du rap, qui est le thème le plus fédérateur en Maison de Jeunes. Un jeune qui ne veut faire que du rap n'aura pas l'occasion de s'essayer à la batterie ou au saxophone par exemple. Si on n'a pas essayé quelque chose, on ne peut pas connaître les compétences qu'on abrite au fond de soi. D'où notre envie de motiver les gens à goûter à tout».

Chacun porte le poids qu'il peut porter

«Il nous paraît important de mesurer l'énergie que chacun peut amener au projet, raison pour laquelle il est pertinent de poser la question individuellement. Certains voudront peut-être s'investir plus que ce qu'ils ne le font aujourd'hui, d'autres moins, mais l'essentiel est de connaître chaque disponibilité afin de se répartir les tâches et de s'engager proportionnellement dans les projets. Au final, les gens s'impliquent à leur rythme.

Certains ont peut-être envie ou besoin de donner plus, sans vraiment le savoir. Il suffit parfois de trouver le bon créneau. Une bonne concertation peut amener des opportunités de participation supplémentaire avec un engagement pris après mûre réflexion.

C'est aussi l'occasion de réfléchir à la «rémunération», autre que monétaire, que chacun trouve dans le collectif. Poser la question, nous permettra de comprendre les motivations qui nous animent dans les différents projets. L'occasion aussi de voir comment rencontrer les objectifs personnels et expliciter la nature des partenariats.

Grâce à cette clarification de nos objectifs et de notre fonctionnement, on espère que l'un ou l'autre voudra encore s'impliquer davantage dans le projet».

**Des réactions à nous communiquer,
des expériences à partager,
des questions à poser à l'auteur,
des collaborations à envisager ?**

**Centre de Dynamique des Groupes
et d'Analyse Institutionnelle asbl**

Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B.4102 - Seraing
Belgique

Marie-Anne MUYSHONDT
Coordinatrice Education permanente
marie.anne@cdgai.be
www.cdgai.be

Horaire : 9h à 13h et de 14h à 17h

Cette publication est étroitement associée aux livrets : «Musique. Créativité des métissages» et «Qui veut faire de la culture ?» .

Dans le livret «Musique. Créativité des métissages», la musique est abordée comme un fait culturel permettant aux individus d'une collectivité de s'identifier à celle-ci tout en mettant en relief ses repères. Il y est également évoqué que paradoxalement, cette identification enferme les individus dans toute une série de clivages produisant des stéréotypes et des préjugés qui renforcent, d'une part, le sentiment d'appartenance à un groupe donné et d'autre part, le sentiment de rejet par rapport aux autres styles et groupes sociaux. Cette publication vise à diminuer partiellement ces clivages en montrant, par exemple, que les fondements idéologiques et philosophiques qui animèrent et animent encore les acteurs du rap et du jazz puisent leurs racines aux mêmes sources.

Complémentairement, il est notamment question dans le livret «Qui veut faire de la culture ?» que pour rester un outil médiateur entre la société et la personne, la culture doit mettre en évidence l'expression de la diversité qui ouvre des pistes autres que celles édictées par les lois du marché.

Par ce jeu de rôles, nous vous proposons un outil d'animation pour réfléchir collectivement à la co-construction de la démocratie culturelle aujourd'hui et demain, dans nos quartiers et nos villages, et pour relayer diverses questions récoltées au cours de notre écoute du terrain.

Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

